

LES ÉTUDES MÉDIÉVALES APRÈS LE TOURNANT GLOBAL

[Thomas Ertl](#), [Klaus Oschema](#), Traduction de [Laurent Perez](#)

Éditions de l'EHESS | « [Annales. Histoire, Sciences Sociales](#) »

2021/4 76e année | pages 787 à 801

ISSN 0395-2649

DOI 10.1017/ahss.2021.157

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-Annales-2021-4-page-787.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de l'EHESS.

© Éditions de l'EHESS. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Les études médiévales après le tournant global

Thomas Ertl et Klaus Oschema

Les lecteurs s'étonneront peut-être de trouver dans ce numéro spécial un article consacré aux « études médiévales » : en effet, ceux-ci pourraient arguer que ce domaine de recherche s'intéresse surtout à l'histoire de l'Europe et n'est *a priori*, par essence, guère ouvert à une approche « globale » ; on pourrait également considérer que la période relève d'une phase « pré-globale » de l'histoire¹. La perspective globale représente néanmoins une part importante et féconde des études médiévales des dernières décennies. Les pages qui suivent présentent un choix de travaux d'importance majeure, avant d'en examiner les implications quant à la manière dont s'écrit l'histoire (médiévale) et de réfléchir à leurs suites possibles. Nous n'entendons pas, dans ce bref article, procurer un tour d'horizon représentatif des « études médiévales globales », mais plutôt nous interroger sur la situation actuelle et certains de ses effets sur les études médiévales européennes.

Le concept de « Moyen Âge global » est désormais assez bien installé dans un nombre croissant de publications et de nouvelles revues². Cette évolution

1. Michael BORGOLTE, « Mittelalter in der größeren Welt. Eine europäische Kultur in der globalen Perspektive », *Historische Zeitschrift*, 295, 2012, p. 35-61, ici p. 35-43, fournit une réflexion utile sur ces différents concepts (histoire globale, histoire universelle et histoire mondiale) du point de vue d'un médiéviste.

2. Citons notamment *The Medieval History Journal* (depuis 1998) ; *Journal of Transcultural Studies* (depuis 2010) ; *Medieval Worlds* (depuis 2014) ; *Journal of Medieval Worlds* (depuis 2019). Voir aussi Jérôme BASCHET, « Faut-il mondialiser l'histoire médiévale ? », in SOCIÉTÉ DES HISTORIENS MÉDIÉVISTES DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PUBLIC (dir.), *Histoire monde, jeux d'échelles et espaces connectés*, Paris, Éd. de la Sorbonne, 2017, p. 13-36.

et son contexte différent toutefois de ce qu'on peut observer dans le champ de l'histoire moderne et contemporaine. L'incidence de la « globalisation » sur les études médiévales semble en effet plus ambivalente, suscitant des réactions variées parmi les médiévistes, notamment en raison des caractéristiques spécifiques du monde prémoderne et de ses cultures, qui affectent la construction des objets de recherche, des méthodes et des approches. Ainsi, tandis qu'une partie de la communauté scientifique embrasse l'approche globale, d'autres lui résistent obstinément. Comme l'observe Peter Frankopan dans sa contribution programmatique au premier numéro du *Journal of Medieval Worlds* : « La recherche actuelle présente le monde médiéval comme exclusivement et agressivement centré sur l'Europe occidentale, à l'exclusion, inconsciente ou délibérée, des autres parties du monde³. »

Quant à savoir si cette situation va évoluer, et si l'étiquette « Moyen Âge » et la périodisation conventionnelle du v^e au xv^e siècle sont appelées à survivre, il est trop tôt pour le dire. Nous assistons actuellement à un débat intense entre les défenseurs de l'approche globale et d'autres (historiens, mais aussi intellectuels publics), champions de l'histoire nationale (et de ses délimitations), qui prennent résolument parti en faveur de la réaction anti-globale⁴.

Une période assiégée

La notion même de « Moyen Âge » (*medium aevum*) pour désigner une période historique apparaît sous la plume des érudits de la Renaissance dans un contexte polémique : leur but est de mettre à distance une époque qu'ils veulent, sous leur égide, révolue. Depuis le xiv^e siècle, cette expression vise à distinguer la modernité de l'époque précédente, supposément obscure, barbare et fondamentaliste (sur le plan religieux) – le contre-cliché romantique d'une ère d'harmonie sociale fondée sur l'Église, la famille et les communautés n'étant que le revers de la même médaille⁵. Insatisfaits de telles représentations, des chercheurs du xx^e siècle se sont mis en quête d'autres possibilités. Otto Brunner défendait ainsi

3. Peter FRANKOPAN, « Why We Need to Think about the Global Middle Ages », *Journal of Medieval Worlds*, 1-1, 2019, p. 5-10, ici p. 8.

4. Jeremy ADELMAN, « What Is Global History Now? », *Aeon*, 2 mars 2017, <https://aeon.co/essays/is-global-history-still-possible-or-has-it-had-its-moment>. Voir aussi Chris JONES, Conor KOSTICK et Klaus OSCEMA, « Why Should We Care about the Middle Ages? Putting the Case for the Relevance of Studying Medieval Europe », in C. JONES, C. KOSTICK et K. OSCEMA (dir.), *Making the Medieval Relevant: How Medieval Studies Contribute to Improving our Understanding of the Present*, Berlin, De Gruyter, 2020, p. 1-29, ici p. 16-17; Damiano MATASCI, « L'histoire mondiale : un modèle historiographique en question », *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte*, 71-1, 2021, p. 333-346, ici p. 335-336.

5. Voir par exemple Otto Gerhard OEXLE, *Die Gegenwart des Mittelalters*, Berlin, De Gruyter, 2013; *id.*, « Das entzweite Mittelalter », in G. ALTHOFF (dir.), *Die Deutschen und ihr Mittelalter. Themen und Funktionen moderner Geschichtsbilder vom Mittelalter (Ausblicke. Essays und Analysen zu Geschichte und Politik)*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1992, p. 7-28.

l'idée d'une « Europe ancienne » qui couvrirait la période de Homère à Goethe, c'est-à-dire de 700 AEC à 1800 EC, tandis que d'autres réduisent cette *Alteuropa* au Moyen Âge tardif et à l'époque moderne (1200-1800)⁶. Pour sa part, Jacques Le Goff proposait d'étendre le « Moyen Âge » jusqu'aux environs de 1800, sans vraiment interroger le caractère problématique du terme⁷. D'autres encore suggèrent de distinguer prémodernité, modernité et modernité tardive.

Le tournant global a conféré une intensité nouvelle à ces différentes prises de position : certains médiévistes appellent par exemple à renoncer de façon radicale à l'expression « Moyen Âge », non seulement chargée d'un ensemble d'idées entièrement étrangères à la réalité du monde médiéval, mais qui s'avère également inutile du point de vue de l'histoire globale⁸. Dans le prolongement de ce raisonnement, il a été suggéré de mettre le terme entre guillemets afin d'attirer l'attention sur son caractère problématique⁹. Parmi d'autres propositions de dénominations plus cohérentes, Michael Borgolte suggère le « millénaire eufrasien¹⁰ », tandis que les éditeurs du cinquième volume de la *Cambridge World History*, qui couvre la période de 500 à 1500 EC, parlent du « millénaire central¹¹ ».

Le débat sur la pertinence des périodisations et la valeur heuristique des catégories traditionnelles a également été alimenté par les évolutions récentes (quoiqu'encore plutôt lentes) dans la composition sociale du monde universitaire. Depuis le XIX^e siècle, les études médiévales ont été la chasse gardée d'historiens majoritairement blancs, de sexe masculin, issus des classes moyennes et socialisés dans un contexte chrétien. Cela n'a rien de surprenant si l'on conçoit les études médiévales comme un domaine « eurocentré » par essence, qui aurait pour objet

6. Sur Otto Brunner, voir Reinhard BLÄNKNER, « Von der 'Staatsbildung' zur 'Volkwerdung'. Otto Brunners Perspektivenwechsel der Verfassungshistorie im Spannungsfeld zwischen völkischem und alteuropäischem Geschichtsdenken », in L. SCHORN-SCHÜTTE (dir.), *Alteuropa oder Frühe Moderne. Deutungsmuster für das 16. bis 18. Jahrhundert aus dem Krisenbewußtsein der Weimarer Republik in Theologie, Rechts- und Geschichtswissenschaft*, Berlin, Akademie-Verlag, 1999, p. 87-135, ici p. 117-119; pour des positions autres, voir Christian JASER, Ute LOTZ-HEUMANN et Matthias POHLIG (dir.), *Alteuropa – Vormoderne – Neue Zeit. Epochen und Dynamiken der europäischen Geschichte (1200-1800)*, Berlin, Duncker & Humblot, 2012.

7. Voir, par exemple, Jacques LE GOFF, *Faut-il vraiment découper l'histoire en tranches ?*, Paris, Éd. du Seuil, 2014.

8. Bernhard JUSSEN, « Richtig denken im falschen Rahmen? Warum das 'Mittelalter' nicht in den Lehrplan gehört », *Geschichte in Wissenschaft und Unterricht*, 67-9/10, 2016, p. 558-576.

9. Geraldine HENG, « Early Globalities, and Its Questions, Objectives, and Methods: An Inquiry into the State of Theory and Critique », *Exemplaria: Medieval, Early Modern, Theory*, 26-2/3, 2014, p. 234-253, ici p. 235-239.

10. Michael BORGOLTE, « Hat sich das Mittelalter erledigt? », *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 3 sept. 2018, <https://www.faz.net/aktuell/feuilleton/debatten/alternativ-begriff-fuer-mittelalter-eufrasisches-zeitalter-15760171.html>. Cette notion a récemment été employée de façon légèrement différente par Dorothea WELTECKE, *Minderheiten und Mehrheiten. Erkundungen religiöser Komplexität im mittelalterlichen Afro-Eurasien*, Berlin, De Gruyter, 2020.

11. Benjamin Z. KEDAR et Merry E. WIESNER-HANKS (dir.), *The Cambridge World History*, vol. 5, *Expanding Webs of Exchange and Conflict, 500 CE-1500 CE*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015, p. 1.

principal l'histoire de l'« Europe » entre le v^e et le xv^e siècle¹². Cette situation devient toutefois extrêmement problématique dès lors que l'on entend relever sérieusement les défis du « devenir global », dont les conséquences excèdent nécessairement les questions de théorie, de méthodologie et d'approche thématique pour s'étendre à la composition sociologique de la discipline. Ce problème est devenu des plus sensibles au cours des débats entourant le Congrès international d'études médiévales de Leeds, en 2017, qui avait pour thème l'« Altérité »¹³. La question n'est pas seulement celle de l'accès des personnes de couleur aux études médiévales (aussi importante soit-elle) ; il s'agit également d'interroger directement la production scientifique de la discipline. Finalement, les représentants d'une culture autrefois hégémonique – et dont l'influence perdure – sont-ils à même de restituer une image adéquate d'un passé infiniment varié ? Si nous n'analysons pas ici en détail ce problème particulier, des initiatives comme celle des Medievalists of Color (MoC)¹⁴ soulèvent des questions essentielles : révélant non seulement des phénomènes « médiévaux » largement ignorés jusqu'ici, comme la présence de personnes de couleur en Angleterre et dans d'autres parties de l'Europe au Moyen Âge¹⁵, elles dénoncent également la présence de motifs « médiévaux », souvent largement déformés, dans l'univers idéologique de groupes d'extrême droite et d'autres mouvements similaires¹⁶.

Si ces remarques ne semblent pas, à première vue, directement liées à l'influence théorique et méthodologique de l'« histoire globale » sur les études médiévales, les débats et les controverses qui s'en sont suivis sont, quant à eux, en relation étroite avec la reconnaissance et l'interprétation de ce qu'implique la construction d'un « Moyen Âge global » – notamment en ce qu'ils dépassent souvent la seule recherche académique pour rejoindre le champ politique. Comme l'ont montré les débats souvent virulents suscités par la récente *Histoire*

12. Voir Charles WEST, « 'European' History and 'Eurocentrism': A Conversation between Dina Gusejnova (LSE) and Charles West (Sheffield) », *History Matters*, 12 mai 2021, <http://www.historymatters.group.shef.ac.uk/eurocentrism-conversation/>.

13. Voir par exemple J. Clara CHAN, « Medievalists, Recoiling from White Supremacy, Try to Diversify the Field », *Chronicle of Higher Education*, 16 juill. 2017, <https://www.chronicle.com/article/medievalists-recoiling-from-white-supremacy-try-to-diversify-the-field/>.

14. Voir le site du collectif MoC, <https://medievalistsofcolor.com/>, qui témoigne d'une activité particulièrement intense en 2017-2018 ; voir aussi le blog *In the Middle*, <https://www.inthemedievalmiddle.com/>.

15. Voir Onyeka NUBIA, « Who Was the Ipswich Man? », *Our Migration Story*, s. d., <https://www.ourmigrationstory.org.uk/oms/the-ipswich-man> ; W. Mark ORMROD, Joanna STORY et Elizabeth M. TYLER (dir.), *Migrants in Medieval England, c. 500-c. 1500*, Oxford, Oxford University Press, 2020. Sur la présence de « Sarrasins » convertis au christianisme dans la France du XIII^e siècle, voir William Chester JORDAN, *La prunelle de ses yeux. Convertis de l'islam sous le règne de Louis IX*, trad. par J. Dalarun, Paris, Éd. de l'EHESS, [2019] 2020.

16. Voir, par exemple, Andrew ALBIN *et al.* (dir.), *Whose Middle Ages? Teachable Moments for an Ill-Used Past*, New York, Fordham University Press, 2019. Le phénomène de l'usage politique abusif n'a rien de nouveau, mais les publications plus anciennes tendaient à ignorer ses effets sur la culture populaire : voir par exemple János BAK *et al.* (dir.), *Gebrauch und Missbrauch des Mittelalters, 19.-21. Jahrhundert*, Munich, Wilhelm Fink, 2009.

mondiale de la France, le développement d'une perspective mondiale est loin de laisser indifférent, ainsi que l'attestent certaines réactions hostiles d'auteurs craignant la disparition de leur « identité historique »¹⁷.

Si l'on compare la situation actuelle avec celle de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, le Moyen Âge semble encore quelque peu dans l'ombre des débats, tournés davantage vers les questions de race et d'identité. Cela pourrait cependant changer rapidement, tant les arguments qui font du Moyen Âge un élément idéologique essentiel d'une « civilisation occidentale » majoritairement blanche, européenne et chrétienne sont somme toute nombreux¹⁸. Désormais, la critique croissante de cette « civilisation occidentale » comme catégorie idéologique et mythe politique exercera sans doute, elle aussi, une influence puissante sur les études médiévales¹⁹.

Avant 1500 : un splendide isolement ?

En attendant l'avènement de ces débats, les historiens de l'Europe médiévale ont relevé le « défi global » en mettant en évidence les contacts transculturels et les échanges interculturels. Le Moyen Âge européen se voit toutefois fréquemment enserré dans un cadre national, et cela à deux niveaux : berceau à la fois de l'Europe et des différents États qui la composent²⁰, son étude n'a souvent eu d'autre fonction que de justifier le cadre national dans lequel ces historiens évoluaient. Si plusieurs travaux issus de cette tradition prenaient en considération, jusqu'à un certain point, les contacts établis avec des acteurs et des cultures extra-européens (comme les échanges diplomatiques entre les cours carolingiennes et celles des Abbassides²¹), l'État-nation et ses formes antérieures en demeuraient un cadre quasi *naturel*.

Cependant, même lorsqu'on souhaite intégrer la perspective globale, il convient de considérer les spécificités d'un monde prémoderne infiniment moins

17. Patrick BOUCHERON (dir.), *Histoire mondiale de la France*, Paris, Éd. du Seuil, 2017 ; voir aussi, dans le présent numéro, l'article de Richard J. EVANS, « Histoires globales de l'Europe contemporaine », *Annales HSS*, 76-4, 2021, p. 803-810.

18. Les débats actuels, particulièrement vifs aux États-Unis, subissent la forte influence des théories postcoloniales. Voir par exemple Cord J. WHITAKER, *Black Metaphors: How Modern Racism Emerged from Medieval Race-Thinking*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2019.

19. Voir Jerome Jeffrey COHEN (dir.), *The Postcolonial Middle Ages*, New York, Palgrave, 2000 ; Kathleen DAVIS et Nadia ALTSCHUL (dir.), *Medievalisms in the Postcolonial World: The Idea of "The Middle Ages" Outside Europe*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2009.

20. Pour une analyse critique, voir Patrick J. GEARY, *Quand les nations refont l'histoire. L'invention des origines médiévales de l'Europe*, trad. par J.-P. Ricard, Paris, Flammarion, [2003] 2011.

21. Voir Michael BORGOLTE, *Der Gesandtenaustausch der Karolinger mit den Abbasiden und mit den Patriarchen von Jerusalem*, Munich, Arboe-Gesellschaft, 1976 ; Kirill DMITRIEV et Klaus OSHEMA, « Abbāsid Caliphs and Frankish Kings », in J. SCHEINER et I. TORAL-NIEHOFF (dir.), *Baghdād: The History of a Metropolis*, Leyde, Brill, à paraître en 2022.

interconnecté, en termes strictement quantitatifs, que les époques ultérieures. Dès lors, dans quelle mesure et comment l'histoire médiévale doit-elle prendre en compte la mondialisation en général et, plus précisément, comment doit-elle l'aborder sur le plan théorique ? Avant 1500, les relations de l'Europe avec « le monde » ne sont pas entravées par des frontières nationales – sans parler des limites entre continents : les voyageurs qui franchissent l'Oural, le Bosphore ou la Méditerranée ne conçoivent pas leur périple comme « intercontinental ». Toutefois, les trajets à longue distance relèvent de l'exception, et l'immense majorité de la population évolue dans des contextes spatiaux et culturels régionaux, voire locaux. Les lettrés et les érudits sont tout à fait conscients que la Terre est ronde et que le monde habité qui leur est accessible se compose de trois parties : l'Asie, l'Europe et l'Afrique. Quant aux conséquences pratiques de ce savoir, le débat reste ouvert²². La notion même d'« Europe », par exemple, connaît une histoire qui lui est propre tout au long du Moyen Âge ; son usage demeure néanmoins beaucoup moins politique et identitaire qu'à l'époque contemporaine²³.

Des exemples fameux et spectaculaires font bien sûr exception au localisme dominant : croisés, pèlerins et marchands franchissent la Méditerranée ; les Varègues voyagent de la Scandinavie à la mer Noire et à Constantinople ; les marchands de la Hanse établissent des avant-postes de Novgorod à Bruges ; des marchands génois et vénitiens approvisionnent l'Occident en épices et en produits d'Asie qu'ils se procurent au Levant ; à partir du XIII^e siècle, un petit millier d'Européens traversent même l'Empire mongol jusqu'en Extrême-Orient. Les récits oraux, écrits et graphiques de ces voyages vers des contrées lointaines divertissent les Européens et stimulent leur imagination ; en les encourageant à explorer des régions éloignées, ils contribuent peut-être à l'émergence d'une mentalité qui devait aboutir à l'expansion européenne²⁴. À partir de ces interconnexions, Janet Abu-Lughod observe l'apparition d'un premier « système-monde » à l'époque de l'Empire mongol, au XIII^e siècle²⁵ – un concept extrêmement fertile, en dépit des critiques dont il a fait l'objet. Des travaux plus récents ont approfondi nos connaissances sur ce point, en analysant par exemple le commerce et les relations dans la région de l'océan Indien²⁶.

22. Voir Klaus OSCEMA et Christoph MAUNTEL (dir.), *Order into Action: How Large-Scale Concepts of World Order Determine Practices in the Premodern World*, Turnhout, Brepols, à paraître en 2022 ; Christoph MAUNTEL, « The T-O Diagram and its Religious Connotations: A Circumstantial Case », in C. MAUNTEL (dir.), *Geography and Religious Knowledge in the Medieval World*, Berlin, De Gruyter, 2021, p. 57-82.

23. Klaus OSCEMA, *Bilder von Europa im Mittelalter*, Ostfildern, Thorbecke, 2013.

24. La relation entre conceptions théoriques de l'ordre du monde et action individuelle ou collective est étudiée dans K. OSCEMA et C. MAUNTEL (dir.), *Order into Action, op. cit.*

25. Janet ABU-LUGHOD, *Before European Hegemony: The World System, A.D. 1250-1350*, New York, Oxford University Press, 1989.

26. Éric Vallet, « L'océan Indien vers 1300. Le 'monde' de 'Izz al-Dīn al-Ḥalabī al-Kūlamī », in SOCIÉTÉ DES HISTORIENS MÉDIÉVISTES DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR PUBLIC (dir.), *Histoire monde..., op. cit.*, p. 309-325.

Si l'existence de vastes réseaux interconnectés à cette époque (en particulier après le tournant du millénaire) peut difficilement être mise en doute²⁷, leur importance relative demeure toutefois sujette à discussion. Ainsi, lorsque Valerie Hansen évoque un début de « mondialisation » à propos de la croissance des interactions mondiales après l'an 1000²⁸, cela appelle aussi, au-delà d'une discussion approfondie sur la quantité d'interactions en jeu, une réflexion sur l'idée sous-jacente d'une intégration plus ou moins linéaire – d'autant plus que même les processus d'interconnexion les plus tangibles à l'époque moderne et contemporaine ont connu (et connaissent) des moments de désintégration²⁹.

À côté d'échanges par-delà les « frontières continentales », qui entraînent des phénomènes d'intégration et de désintégration, on observe des dynamiques comparables et d'une importance égale, sinon supérieure, à l'intérieur de l'Europe elle-même³⁰. Le constat selon lequel « [I]es cultures européennes, comme toutes les cultures, se sont développées au gré de processus complexes d'appropriation, d'adaptation et d'hybridation³¹ » vaut également pour le Moyen Âge, et les influences « mondiales » doivent donc être pondérées. Robert Bartlett décrit l'« européanisation de l'Europe » comme un processus au cours duquel une grande partie du continent a développé un degré relativement élevé d'homogénéité culturelle³². Loin d'être pacifique ou volontaire, cette évolution résulte des actions d'une aristocratie belliqueuse et de missionnaires chrétiens à la recherche de nouveaux territoires, revenus et fidèles. Les conséquences en furent dramatiques, et les sociétés géographiquement périphériques qui, au Moyen Âge central, avaient résisté à la conquête et à l'assimilation, se virent confrontées à une alternative simple : la marginalisation ou l'« européanisation ». Les médiévistes doivent,

27. Voir par exemple Kathleen BICKFORD BERZOCK (dir.), *Caravans of Gold, Fragments in Time: Art, Culture, and Exchange Across Medieval Saharan Africa*, Princeton, Princeton University Press, 2019; Eric RAMIREZ-WEAVER, « Islamic Silver for Carolingian Reforms and the Buddha-Image of Helgö: Rethinking Carolingian Connections with the East, 790-820 », in D. C. WONG et G. HELDT (dir.), *China and Beyond in the Mediaeval Period: Cultural Crossings and Inter-Regional Connections*, New Delhi, Cambria, 2014, p. 171-186.

28. Valerie HANSEN, *L'an 1000. Quand les explorateurs ont connecté l'humanité et que la mondialisation est née*, trad. par A.-S. De Clercq, Lausanne, Quanto, [2020] 2021.

29. Voir le programme de recherches du Käte Hamburger Kolleg, à Munich, « Dis: connectivity in Processes of Globalisation », établi en 2021.

30. Voir par exemple Michael BORGOLTE *et al.* (dir.), *Europa im Geflecht der Welt. Mittelalterliche Migrationen in globalen Bezügen*, Berlin, Akademie Verlag, 2012; Michael BORGOLTE *et al.* (dir.), *Integration und Desintegration der Kulturen im europäischen Mittelalter*, Berlin, Akademie Verlag, 2011; Michael BORGOLTE *et al.* (dir.), *Mittelalter im Labor. Die Mediävistik testet Wege zu einer transkulturellen Europawissenschaft*, Berlin, Akademie Verlag, 2008.

31. Voir l'introduction de ce numéro par David MOTADEL « Globaliser l'Europe », p. 645-667, ici p. 661.

32. Robert BARTLETT, *The Making of Europe: Conquest, Colonization and Cultural Change, 950-1350*, Londres, Allen Lane/Penguin Press, 1993.

partant, nécessairement aborder des problématiques qui ont récemment été étudiées à l'échelle globale. En même temps, ils doivent garder à l'esprit qu'au Moyen Âge, les interconnexions mondiales sont bien plus limitées qu'à partir de l'époque moderne, tout comme l'est la conscience réciproque qu'ont les différentes sociétés de l'existence les unes des autres.

Un Moyen Âge global ?

Bien que l'intérêt des médiévistes se concentre sur les processus internes au continent européen, les approches comparatistes comme les phénomènes d'échanges interculturels, de migrations, d'adaptation (culturelle) leur sont donc familiers. Jusqu'au XV^e siècle, les frontières « nationales » jouent, au mieux, un rôle mineur. Les études médiévales produisent dès lors un tableau ambivalent : orientées vers le « national », elles se trouvent néanmoins confrontées à de nombreux processus transfrontaliers, parmi lesquels la christianisation, l'« européanisation », la révolution commerciale ou l'enseignement scolastique. Les « invasions barbares³³ », les conquêtes musulmanes du début du Moyen Âge ou la propagation de la peste au XIV^e siècle peuvent difficilement être racontées dans le cadre d'histoires nationales – bien que leur étude autorise également (voire nécessite) une perspective régionale ou locale³⁴.

Du fait du récent développement des approches globales, les historiens prêtent une attention accrue aux effets à grande échelle³⁵. Cette remarque ne concerne toutefois pas que les études « globales » : l'intérêt porté à l'hétérogénéité culturelle de l'Europe va grandissant³⁶, tandis qu'une appétence de plus en plus marquée pour les phénomènes transculturels conduit de nombreux chercheurs à étudier les contacts et les échanges par-delà les limites de l'Europe occidentale³⁷. Des zones de contacts culturels intenses aux frontières et par-delà les frontières

33. Mischa MEIER, *Geschichte der Völkerwanderung. Europa, Asien und Afrika vom 3. bis zum 8. Jahrhundert n. Chr.*, Munich, C. H. Beck, 2019.

34. Victor ROUDOMETOF, *Glocalization: A Critical Introduction*, New York, Routledge, 2016. Voir aussi les observations méthodologiques de Francesca Trivellato, principalement centrées sur l'époque moderne : Francesca TRIVELLATO, « Is There a Future for Italian Microhistory in the Age of Global History? », *California Italian Studies*, 2-1, 2001, <http://dx.doi.org/10.5070/C321009025>, et celles de John-Paul GHOBRIAL (dir.), « Global History and Microhistory », *Past & Present*, 242, supplément 14, 2019.

35. Voir Martin BAUCH et Gerrit J. SCHENK (dir.), *The Crisis of the 14th Century: Teleconnections between Environmental and Societal Change?*, Berlin, De Gruyter, 2020.

36. Voir par exemple Michael BORGOLTE, *Christen, Juden, Muselmanen. Die Erben der Antike und der Aufstieg des Abendlandes 300 bis 1400 n. Chr.*, Munich, Siedler Verlag, 2006.

37. Voir, parmi de nombreuses autres contributions, Wolfram DREWS et Christian SCHOLL (dir.), *Transkulturelle Verflechtungsprozesse in der Vormoderne*, Berlin, De Gruyter, 2016 ; Georg CHRIST *et al.*, *Transkulturelle Verflechtungen. Mediävistische Perspektiven*, Göttingen, Universitätsverlag Göttingen, 2016.

de l'Europe sont ainsi devenues des objets d'étude majeurs³⁸, et l'élargissement des perspectives géographiques permet d'analyser des phénomènes culturels d'envergure comme la diffusion et l'hétérogénéité des systèmes de croyance : les recherches sur le caractère multiculturel de la chrétienté tendent de plus en plus à intégrer les populations chrétiennes d'Asie et d'Afrique³⁹. L'étude des missionnaires et des voyageurs en Terre sainte et en Asie de l'Est, ou des relations entre les Églises catholique et orthodoxe grecque (entre l'« Occident » et « Byzance ») constituent des objets classiques de la recherche médiévale. Plus récemment, les relations entre les communautés chrétienne, juive et musulmane du pourtour méditerranéen ont bénéficié d'une attention particulière⁴⁰. Pris ensemble, ces travaux montrent que le contact avec l'« Autre », les échanges interculturels et les relations interconfessionnelles ont exercé une influence profonde sur les sociétés d'Europe occidentale ; ils démontrent aussi la fécondité de l'inclusion de perspectives globales dans les études médiévales européennes.

Depuis le début du siècle, un nombre croissant de publications envisage l'histoire du Moyen Âge dans un contexte global. De premières tentatives ont d'abord conduit, comme dans le domaine de l'« histoire européenne », à l'accumulation d'histoires nationales ou régionales agrémentées de références croisées systématiques plutôt faibles⁴¹. Les ouvrages collectifs qui en découlent contiennent souvent des contributions de grande qualité à propos de régions précises, mais

38. Klaus HERBERS et Nikolas JASPERT (dir.), *Grenzzräume und Grenzüberschreitungen im Vergleich. Der Osten und der Westen des mittelalterlichen Lateineuropa*, Berlin, Akademie Verlag, 2007.

39. Ce constat ne concerne pas seulement l'époque médiévale : Françoise BRIQUEL-CHATONNET et Muriel DEBIÉ, *Le monde syriaque. Sur les routes d'un christianisme ignoré*, Paris, Les Belles Lettres, 2017 ; voir aussi Thomas ERTL, « Repercussions from the Far East: A Comparison of the Catholic and Nestorian Presence in China », *Transcultural Studies*, 2, 2015, p. 38-63. Pour une perspective complémentaire sur le bouddhisme, voir Tansen SEN, « The Spread of Buddhism », in B. Z. KEDAR et M. E. WIESNER-HANKS (dir.), *The Cambridge World History*, vol. 5, *op. cit.*, p. 447-479. Voir aussi les études réalisées dans le cadre du projet « Visions of Community: Comparative Approaches to Ethnicity, Region and Empire in Christianity, Islam and Buddhism (400-1600 CE) », <https://viscom.ac.at/home/>.

40. Le domaine des « études méditerranéennes » doit beaucoup à Peregrine HORDEN et Nicholas PURCELL, *The Corrupting Sea: A Study of Mediterranean History*, Oxford, Blackwell, 2000. La collection « Mittelmeerstudien », fondée par le Centre d'études méditerranéennes de l'université de la Ruhr, à Bochum, a publié un grand nombre de travaux pertinents. Une figure majeure, comme précurseur et pionnier, est celle de Shelomo D. GOITEIN, *A Mediterranean Society: The Jewish Communities of the Arab World as Portrayed in the Documents of the Cairo Geniza*, Berkeley, University of California Press, 6 vol., 1967-1993.

41. Une première exception importante est celle de Jerry H. BENTLEY, *Old World Encounters: Cross-Cultural Contacts and Exchanges in Pre-Modern Times*, New York, Oxford University Press, 1993. Une nouvelle synthèse est également annoncée : Michael BORGOLTE, *Die Welten des Mittelalters. Globalgeschichte eines Jahrtausends*, Munich, C. H. Beck, à paraître en 2022.

dont les interconnexions demeurent subliminales⁴². En l'absence d'un récit unitaire qui en explicite la dimension authentiquement globale, beaucoup laissent celle-ci à l'appréciation du lecteur. Plus récemment, cette méthode cumulative s'est vue complétée par des études consacrées plus directement aux comparaisons et aux interconnexions dans des contextes thématiques spécifiques⁴³.

Basé au Royaume-Uni, le réseau « Defining the Global Middle Ages » a récemment proposé une méthode qui « combine des études de cas au lieu de les comparer formellement, et met le local et le global dans une conversation dynamique⁴⁴ ». Caroline Dodds Pennock et Amanda Power étayaient considérablement ce propos, en suggérant qu'une « cosmologie globalisée au Moyen Âge » ne se caractérise pas par l'intégration d'une société au monde, mais par une synthèse de toutes les connaissances disponibles sur son propre monde. Par conséquent, concluent-elles à propos de la cosmologie aztèque : « C'était un cosmos véritablement 'global', une vision qui considérait chaque partie du monde, physique, spirituelle et naturelle, individuelle et collective, comme interdépendante des autres⁴⁵. » Ce commentaire pourrait être appliqué à la vision du monde d'autres cultures prémodernes, notamment la chrétienté latine.

Reste à savoir ce que cette approche, qui ne s'appuie sur aucune caractéristique spatiale ou interculturelle spécifique, peut apporter aux débats actuels. Un argument en sa faveur est qu'elle permet une réinterprétation conceptuelle où l'ambition d'« exhaustivité » cède le pas à une conception plus subtile du « global »⁴⁶. Par rapport à des formes antérieures d'histoire « universelle » ou

42. Voir par exemple Thomas ERTL (dir.), *Die Welt 1250-1500*, Vienne, Mandelbaum, 2009 ; Wolfgang REINHARD (dir.), *Empires and Encounters, 1350-1750*, Cambridge, The Belknap Press of Harvard University Press, 2015.

43. Johannes FRIED et Ernst-Dieter HEHL (dir.), *WBG Weltgeschichte. Eine globale Geschichte von den Anfängen bis ins 21. Jahrhundert*, vol. 3, *Weltdeutungen und Weltreligionen 600 bis 1500*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 2010. Sur la culture de cour, voir Ekaterini MITSIOU et al. (dir.), *Courts on the Move: Perspectives from the Global Middle Ages*, à paraître ; sur le fait dynastique, voir Jeroen DUINDAM, *Dynasties: A Global History of Power, 1300-1800*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015 ; sur la communication et les pratiques politiques, voir Hilde DE WEERDT et Franz-Julius MORCHE (dir.), *Political Communication in Chinese and European History, 800-1600*, Amsterdam, Amsterdam University Press, 2021 et la collection « Macht und Herrschaft », publiée par le Centre de recherche collaboratif 1167 de l'université de Bonn, « *Macht and Herrschaft: Premodern Configurations in a Transcultural Perspective* » ; sur les fondations, voir Michael BORGOLTE (dir.), *Enzyklopädie des Stiftungswesens in mittelalterlichen Gesellschaften*, Berlin, De Gruyter, 3 vol., 2014-2017.

44. Catherine HOLMES et Naomi STANDEN, « Introduction: Towards a Global Middle Ages », in C. HOLMES et N. STANDEN (dir.), « The Global Middle Ages », *Past & Present*, 238, supplément 13, 2018, p. 1-44, ici p. 3 ; voir aussi la note critique de Roy FLECHNER, « How Far Is Global? », *Medieval Worlds*, 12, 2020, p. 255-266.

45. Caroline DODDS PENNOCK et Amanda POWER, « Globalizing Cosmologies », in C. HOLMES et N. STANDEN, « The Global Middle Ages », *Past & Present*, 238, supplément 13, 2018, p. 88-115, ici p. 105.

46. M. BORGOLTE, « Mittelalter in der größeren Welt », art. cit. ; sur la perspective des études littéraires, voir G. HENG, « Early Globalities... », art. cit.

« mondiale », les démarches récentes offrent une orientation thématique plus marquée et une analyse des contacts et des relations. Cette approche a d'abord encouragé un certain positivisme, les chercheurs se contentant d'identifier les contacts, quels qu'ils soient. Une telle attitude ne peut plus suffire⁴⁷, et l'« histoire médiévale globale » doit désormais produire des savoirs plus exigeants – comme elle le fait effectivement dans des contextes thématiques variés : au regard de la pandémie de Covid-19, les travaux de Monica H. Green sur la peste de la fin du Moyen Âge en sont une formidable illustration⁴⁸.

Des propositions et des réflexions comme celles de C. Dodds Pennock et A. Power pourraient contribuer à résoudre les difficultés liées à la tâche d'établir un récit capable de rendre compte de la complexité de phénomènes mondiaux. De récentes publications s'efforcent également de mobiliser de nouvelles formes narratives en réunissant de nombreuses micro-études « fragmentaires »⁴⁹. Cette démarche – qui s'est avérée efficace et inspirante dans le développement de nouvelles perspectives au-delà du domaine des études médiévales⁵⁰ – présente évidemment l'inconvénient (qu'on pourrait aussi considérer comme un avantage) de renoncer à formuler un récit synthétique⁵¹.

De manière assez étonnante, l'intérêt pour les spécificités régionales voire locales (ou, du moins, l'attention minutieuse portée à ce qui les différencie) a également été encouragé par des recherches récentes sur le climat : si les changements climatiques font sans aucun doute partie des phénomènes qui exercent l'influence la plus sensible sur les cultures prémodernes à l'échelle globale, des analyses plus détaillées ont montré que les variations régionales doivent elles aussi être prises en compte⁵².

Enfin, une question épineuse continue de hanter le débat sur les relations entre histoire de l'Europe prémoderne et histoire globale : l'histoire globale prémoderne a-t-elle nécessairement pour objet d'exposer les origines ou la préhistoire de la « grande divergence », c'est-à-dire de l'émergence de l'Europe comme puissance mondiale à partir de l'époque moderne ? Des réponses très

47. Sebastian CONRAD, *What Is Global History?*, Princeton, Princeton University Press, 2016, p. 67-72.

48. Monica H. GREEN, « The Four Black Deaths », *American Historical Review*, 125-5, 2020, p. 1601-1631.

49. Patrick BOUCHERON (dir.), *Histoire du monde au XV^e siècle*, Paris, Fayard, 2009, associe des études thématiques ou régionales à de brefs articles sur des événements particuliers ou des sources.

50. Voir P. BOUCHERON, *Histoire mondiale de la France*, *op. cit.* ; D. MATASCI, « L'histoire mondiale », art. cit.

51. Pour un exemple concernant l'Europe en général (pas seulement médiévale), voir Christophe CHARLE et Daniel ROCHE (dir.), *L'Europe. Encyclopédie historique*, Arles, Actes Sud, 2018.

52. Voir Bruce M. S. CAMPBELL, *The Great Transition: Climate, Disease and Society in the Late Medieval World*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016 ; M. BAUCH et G. J. SCHENK (dir.), *The Crisis of the 14th Century*, *op. cit.*

variées ont été apportées par le passé, mais la comparaison intercontinentale a fréquemment été utilisée pour fixer au Moyen Âge le début du développement prétendument singulier de l'Europe⁵³. Or les voix dissidentes tendent à se multiplier, et l'évolution des différentes positions se révèle extrêmement instructive. En 2009, par exemple, Robert I. Moore affirmait que les bouleversements du XI^e siècle ont marqué le début d'une « première grande divergence » entre l'Europe et la Chine, les élites éduquées ayant alors investi les institutions politiques occidentales tandis que des groupes de parenté continuaient à dominer en Orient⁵⁴. En 2015, R. I. Moore a cependant pris ses distances vis-à-vis de cette « polarisation téléologique simpliste », et propose désormais d'interpréter la crise des élites eurasiatiques au début du deuxième millénaire comme une « grande diversification »⁵⁵.

Est-ce là le cours naturel de la recherche : le passage d'un récit européen dominant à l'adoption d'une lecture particulariste à l'échelle globale ? Cette réorientation nous permettrait-elle, en outre, de comprendre pourquoi les pays d'Europe occidentale, relativement pauvres au début du Moyen Âge, étaient devenus relativement riches à la fin de la période⁵⁶ ? À moins que cela n'ait pas vraiment été le cas, ou que nous préférions ne pas le savoir ? Quoi qu'il en soit, proposer une description adéquate des relations entre l'Europe et « le monde » constitue toujours un défi historiographique – inextricablement mêlé d'implications politiques. Pour écrire ce récit, il ne suffit pas de combiner l'étude d'une région extra-européenne à une ou plusieurs régions européennes : si les études comparatistes et transculturelles qui sont organisées de la sorte enrichissent considérablement notre domaine, elles ne sont pas plus « globales » que l'étude de deux ou trois États européens ne serait « européenne ».

Que reste-t-il (à faire) ?

Point intéressant, les débats les plus animés portent actuellement sur des questions de terminologie, notamment pour la notion de « Moyen Âge » elle-même. Certains prétendent l'utiliser comme un contenant « neutre » indiquant de manière pragmatique un cadre temporel ; d'autres, plus critiques, y voient (à juste titre) une construction eurocentrique. On aurait toutefois tort de renoncer à ce terme pour

53. Michael MITTERAUER, *Warum Europa? Mittelalterliche Grundlagen eines Sonderwegs*, Munich, C. H. Beck, 2003 ; Eric JONES, *The European Miracle: Environments, Economics and Geopolitics in the History of Europe and Asia*, Cambridge, Cambridge University Press, 1981.

54. Robert I. MOORE, « Medieval Europe in World History », in C. LANSING et E. D. ENGLISH (dir.), *A Companion to the Medieval World*, Malden, Wiley-Blackwell, 2009, p. 563-580.

55. *Id.*, « The First Great Divergence? », *Medieval Worlds*, 1, 2015, p. 16-24.

56. Voir Ian MORRIS, *Why the West Rules – For Now: The Patterns of History, and What They Reveal about the Future*, Londres, Profile Books, 2010.

la seule raison qu'il aurait empêché l'écriture d'une « véritable » histoire globale⁵⁷. En effet, non seulement un tel argument repose sur une interprétation « réaliste » du terme – approche rarement adaptée à la compréhension du langage en général –, mais il fait également fi des auteurs de travaux remarquables et stimulants sur le « monde médiéval », parmi lesquels des historiens ayant utilisé cette expression au sujet de régions non européennes. En définitive, les historiens devraient employer le terme de façon plus réfléchie et prendre soin d'expliquer comment et pourquoi ils l'appliquent dans un contexte spécifique. Par ailleurs, certains des textes majeurs de l'histoire médiévale qui ont su s'émanciper des délimitations géographiques traditionnelles – par exemple, *A Mediterranean Society* de Shelomo D. Goitein – se passent parfaitement des expressions « Moyen Âge » et « histoire globale »⁵⁸.

Si elle constitue un bon début, cette prise de conscience ne résout cependant pas le problème des origines européennes de la notion, suscitant un agacement compréhensible lorsque celle-ci se voit employer au sujet de contextes non européens. Au demeurant, le terme « Moyen Âge » est tout aussi problématique pour la compréhension de l'histoire de l'Europe, quoique pour des raisons différentes⁵⁹. Une alternative convaincante serait donc la bienvenue, mais les candidats se font attendre. D'un point de vue pragmatique, les médiévistes devraient également s'aviser des effets indésirables et concrets que pourrait entraîner l'adoption de dénominations alternatives. Les universités qui ont fondu la triade classique – histoire ancienne, histoire médiévale et histoire du début de l'époque moderne – dans un unique département d'études « pré-contemporaines » ne l'ont généralement pas fait en réponse à de nouvelles exigences intellectuelles, mais afin de réduire le nombre de postes d'universitaires statutaires dans ces domaines. Si cette politique peut s'expliquer par l'expansion continue de la période contemporaine, ses conséquences ne sauraient être négligées dans le cadre du débat théorique.

D'un point de vue plus « scientifique », l'influence du tournant global sur l'histoire de l'Europe médiévale demeure difficile à évaluer. Selon toute probabilité, le paysage scientifique de la période n'en sera pas bouleversé, mais cette démarche enrichira, espérons-le, nos travaux et nos analyses – comme l'ont fait les « tournants » qui l'ont précédée au cours des dernières décennies. Il semblerait

57. Comme le suggère Thomas BAUER, *Warum es kein islamisches Mittelalter gab. Das Erbe der Antike und der Orient*, Munich, C. H. Beck, 2018, p. 11-31.

58. S. D. GOITEIN, *A Mediterranean Society*, *op. cit.*

59. Forcée afin de couvrir un millénaire d'histoire principalement européenne, la notion s'avère réductrice dans la mesure où elle tend à homogénéiser des périodes (le Moyen Âge tardif possède plus de points communs avec l'époque moderne qu'avec la période carolingienne) et des régions extrêmement différentes. Voir B. JUSSEN, « Richtig denken im falschen Rahmen? », art. cit. et Peter VON MOOS, « Gefahren des Mittelalterbegriffs. Diagnostische und präventive Aspekte », in J. HEINZLE (dir.), *Modernes Mittelalter. Neue Bilder einer populären Epoche*, Francfort, Insel Verlag, 1994, p. 33-63.

inimaginable d'ignorer les enseignements de travaux importants – à commencer par le fait de ne plus prendre les caractéristiques des cultures européennes médiévales pour paramètres implicites du monde prémoderne. En même temps, la majorité des études en histoire médiévale continueront de porter sur des sujets en relation avec une ou plusieurs régions d'Europe – ce qui n'empêchera toutefois pas la poursuite des débats suscités par les tensions politiques et sociales qui opposent « globalistes » et « régionalistes »⁶⁰. Ainsi la question du rôle de l'histoire continuera-t-elle de nous intéresser : doit-elle servir à renforcer la cohésion nationale et à transmettre certaines valeurs aux immigrants et à leurs descendants ou à rendre compte de la diversité de l'histoire humaine ? Ces deux exigences contradictoires semblent coexister – et ce constat s'applique également à l'écriture de l'histoire de l'Europe médiévale.

L'influence du « global » pourrait aussi avoir pour conséquence de réorganiser de manière fertile les pratiques des historiens. Si la publication de monographies reste l'« étalon-or » du monde universitaire, l'étude de phénomènes à l'échelle globale suppose des compétences (en premier lieu, linguistiques) qu'un seul chercheur ne peut que difficilement réunir. L'étude de sujets « mondiaux » peut ainsi contribuer à instituer des formes de travail plus coopératives entre médiévistes, favorisant l'émergence de réseaux internationaux et interculturels capables de dépasser les limites intrinsèques à chaque chercheur. Une telle évolution n'est toutefois pas sans inconvénients, notamment parce qu'une coopération de cette ampleur suppose un moyen de communication partagé, dont tout laisse à penser qu'il sera l'anglais. Nous devons être conscients des nouvelles inégalités qui en découleront (tout le monde n'est pas anglophone natif), et qui devront être compensées par une politique délibérée de valorisation des compétences et des perspectives spécifiques de *tous* les contributeurs. Le « Moyen Âge global » ne doit pas devenir un autre de ces projets accaparés par des élites formées dans les universités occidentales afin de rendre le visage de la mondialisation plus sympathique et de célébrer les milieux cosmopolites matériellement aisés dans leur nouveau mode de vie⁶¹. Les enjeux sont (au moins) de deux ordres : il s'agit, d'abord, de mettre en évidence le « côté obscur » de l'intégration interculturelle, notamment la marginalisation et la destruction de populations et de cultures ; d'autre part, d'intégrer véritablement des historiens non occidentaux de l'époque prémoderne.

La question se pose enfin de savoir si l'histoire du Moyen Âge global est (ou devrait être) une préhistoire de la mondialisation. Certains signes semblaient aller dans ce sens jusqu'à une période très récente, mais les perspectives ont déjà changé. L'interaction entre régions n'est plus systématiquement considérée comme positive, ni comme une forme de mondialisation⁶². Au XX^e siècle,

60. Arlie Russell HOCHSCHILD, *Strangers in Their Own Land: Anger and Mourning on the American Right*, New York, The New Press, 2016.

61. J. ADELMAN, « What Is Global History Now? », art. cit.

62. G. HENG, « Early Globalities... », art. cit., p. 242-245.

de nombreux auteurs cherchaient dans le Moyen Âge les origines du chemin singulier emprunté par l'Europe ; dans les dernières décennies, les médiévistes ont commencé à mettre en évidence les aspects progressistes du monde musulman ou de l'Empire chinois, par opposition à une Europe « arriérée »⁶³. Le risque reste le même : écrire à nouveau une préhistoire téléologique de la mondialisation, fût-ce selon des critères différents.

Thomas Ertl
Freie Universität Berlin
 thomas.ertl@fu-berlin.de

Klaus Oschema
Ruhr-Universität Bochum
 klaus.oschema@rub.de

Traduction de Laurent Perez



63. Voir par exemple T. BAUER, *Warum es kein islamisches Mittelalter gab*, *op. cit.* Rarement explicité, cet effet spécifique de la pratique consistant à « provincialiser l'Europe » est souvent sensible dans la « tonalité » des travaux les plus pertinents. Voir Jennifer R. DAVIS, « Western Europe », in E. HERMANS (dir.), *A Companion to the Global Early Middle Ages*, Leeds/Amsterdam, ARC Humanities Press/Amsterdam University Press, 2020, p. 349-392, notamment p. 359-360 et 378, qui souligne l'asymétrie des perceptions et des contacts entre le califat abbasside et les cours carolingiennes ; ou, plus explicitement, Richard L. SMITH, « Trade and Commerce », in E. HERMANS (dir.), *A Companion to the Early Global Middle Ages*, *op. cit.*, p. 425-475, ici p. 425. Pour le Moyen Âge tardif, voir les remarques minutieuses de Bernd SCHNEIDMÜLLER, *Grenzerfahrung und monarchische Ordnung. Europa 1200-1500*, Munich, C. H. Beck, 2011, p. 226.